

Olja Savičević Ivančević

**Sauvagement, bien à toi**

*(Divlje i tvoje)*

Traduit du croate par Chloé Billon

Les poèmes sont extraits de tout le recueil. Ils ne se suivent pas, mais je les présente ici dans leur ordre d'apparition dans le recueil originel.

Mes animaux	p. 2
Pastèque	p. 4
Iris	p. 5
Tu ne lis pas les femmes	p. 7
Cinq minutes par jour pour les autres	p. 8
Nous n'avons pas réussi à sauver la ville	p. 10
À la femme qui joue	p. 11
Le vingt-deuxième siècle	p. 12
Éloge de l'instant de feu	p. 15

## MES ANIMAUX

Maudit soit le jour  
Où le conseiller d'éducation  
M'a convoquée dans son bureau et versé du poison  
Dans les oreilles  
Je préférerais caresser vos pattes et vos sabots  
Que porter une tête pleine de mots lourds  
Et d'essayer en vain d'attraper les légers, glissants  
Je préférerais courir dans tous les sens  
Dans la prairie tout l'après-midi  
Avec les bourdons et les ordures  
Avec les jeunes chiens et chiennes  
Ou ronronner et lire sur le vieux canapé  
Balaféré par des centaines de griffes  
Je préférerais vous nourrir de douceurs  
Lécher vos plaies et m'inquiéter  
De si vos os cicatrisent bien  
Dans les aubes enflammées ressentir le besoin  
De bruyamment vider ma vessie et filer  
À la poursuite d'une odeur attirante  
Au crépuscule en chœur hurler dangereusement  
Miauler et chanter  
Gonfler mes plumes  
Et me battre avec tout le monde  
Bien entendu, je fais ce genre de choses même comme ça  
Mais alors, ça ne heurterait le goût de personne  
J'aurais mieux fait de vous écouter  
Vous et mon ignorant cœur d'enfant  
Que ce brave enseignant  
Qui m'a mis dans la tête  
Que j'étais écrivain  
Vous m'avez toujours dit  
Simplement  
On sort  
Nourris-moi  
Caresse  
On rentre  
Et pour ça vous n'avez pas besoin de mots  
Vous appuyez  
Vos museaux poilus contre mon ventre  
Et commence une paix centenaire  
Mon véritable travail devrait être de vous  
Arracher à la rue et de  
Brosser votre fourrure jusqu'à ce qu'elle n'étincelle

D'étoiles  
Et de contempler longuement avec vous les frondaisons  
En nous taisant sur la vie

## PASTÈQUE

D'aucuns jouaient à leurs jeux  
D'aucuns suivaient leur étoile  
Et moi j'avais le brasier de l'été  
Et une pastèque sucrée de Macédoine  
Elle avait un cœur, j'avais un soleil  
(De dehors une lune verte  
De dedans un soleil noir)  
Quand j'avais faim je mangeais  
Ma pastèque  
Je buvais quand j'avais soif  
Partout où j'allais  
Alerte partout je  
Traînais ma pastèque  
Elle ne s'est jamais  
Cassée  
Jamais

Puis sur la queue embrasée du même été j'ai  
Rencontré un garçon  
Il chevauchait une vague  
Échangeons, m'a dit le garçon  
Je te donnerai ma vague de mer  
Contre cette pastèque  
De l'eau salée contre de l'eau sucrée  
Oh quelle erreur j'ai faite  
Quand je l'ai écouté  
Et troqué le sucre pour du sel

Mais à l'époque des journées chaudes et douces  
Où le sang monte aux fruits  
Et le miel jaillit du cœur de toutes choses  
En cachette j'ôte mes chaussures et je cours  
Sur les places et les boulevards  
Et je l'entends  
Là-bas dans le lointain  
Encore  
Rouler  
Derrière moi

## IRIS

Ce n'est pas si terrible car  
C'était pire pour les autres  
Ce n'est pas si terrible  
Si ça t'arrive à toi  
À condition que tu survives  
Le pire pendant la guerre c'était  
Quand j'attendais devant les chambres d'hôpital  
Qu'ils disent le nom de mon père  
Le pire c'était  
De le voir dans cet état  
Le pire c'était ce nom de famille  
Le pire c'était quand  
Mes parents ont perdu leur travail  
Mais quand même, le pire c'était  
De m'endormir seule  
Quand la nuit sur la ville  
Tombaient des grenades  
Le matin, mon voisin m'écrivait  
Sur de petits bouts de papier  
De faire attention à moi et que j'allais payer  
Mais le pire c'était  
Les nouvelles de Bosnie  
Le pire  
Quand pendant cinq ans nous n'avons pas eu de nouvelles  
De la famille  
Cinq ans en un instant se changent en  
À jamais  
Non, le pire c'était quand  
Mon ami est mort  
Celui qui étudiait la philosophie  
Et se douchait à l'eau froide  
Pour devenir fort  
Puis ils l'ont mobilisé  
Le pire c'était quand  
Le garçon que j'aimais  
Est arrivé à mon appartement sale et en pleurs  
En uniforme  
Nous avons fait l'amour avec les bombes  
À côté du lit  
En silence pour ne pas déranger le voisin  
Non, le pire c'était quand  
J'ai vu sur une photo des iris  
Qui poussaient à la place de la maison de ma grand-mère  
Le pire c'était quand  
Mon professeur m'a demandé si j'étais

Moi (dix-huit ans)  
Son ennemi  
Et ça dure encore  
Non, le pire c'était  
Quand deux hommes m'ont fait faire des tours  
En voiture une partie de la nuit  
Jusqu'à ce que je leur dise mon nom de famille  
Mais je ne leur ai pas dit  
Heureusement que je ne suis pas noire  
Et que nous ne sommes pas en Amérique  
Me disais-je en me taisant  
Le pire c'était quand  
Les gens avec qui nous vivions  
Ont commencé à détourner la tête dans la rue  
C'est une petite ville  
Avec de grands principes  
De nombreux bonjour sont restés  
Pendus dans les airs, à jamais  
Quelqu'un devait répondre  
Des massacres, et pourquoi pas moi  
Le pire c'était quand  
Mes amis ont disparu pendant la nuit  
Ils devaient partir  
Ou ils pouvaient partir  
Pas nous  
Ou ça ne nous est pas venu à l'esprit  
Mon père a dit en gros  
C'est la maison de ma famille  
Depuis 385,76 années déjà  
Comme si ça signifiait quoi que ce soit  
Maman a juste ajouté  
Dans une grande ville ils nous auraient  
Tués ou chassés  
On a vraiment de la chance de vivre ici  
Où tout le monde nous connaît

## TU NE LIS PAS LES FEMMES

Tu dis que tu ne lis pas les femmes  
Que pourraient-elles bien te dire  
Elles t'ont appris à parler  
Elles t'ont appris à marcher  
Elles t'ont appris à manger  
Elles t'ont appris à faire l'amour  
En vérité que pourraient-elles  
Bien dire de toi  
Et de ton expérience  
Tous ces siècles n'en ont engendré  
Aucune qui soit grande  
Comme le grand écrivain  
Dont elle lavait les chaussettes  
Tu dis que tu ne lis pas les femmes  
Les femmes t'ont appris à lire  
Appris à écrire  
Appris à vivre  
En vérité, petit garçon  
C'était  
Dans le meilleur des cas  
Une entreprise vaine

## CINQ MINUTES PAR JOUR POUR LES AUTRES

Une fois tu as dans la discussion  
Cité une statistique  
Qui dit  
Que nous pensons aux autres  
Quatre minutes par jour  
C'est ce qu'affirme la science  
Et elle dit aussi  
Qu'il existe dans le monde  
Cinq pourcents de gens  
Qui dans toutes les circonstances  
Quoi qu'on leur fasse  
Seront imperturbablement bons  
Car ils ne peuvent faire autrement  
Bien entendu, il y a aussi ces cinq pourcents  
De l'autre côté de la balance  
Qui dans le bonheur seront méchants  
Et dans le malheur cruels  
Quelle que soit la situation  
Quoi que tu fasses à leur sujet  
(Et mieux vaut fuir)

Entre eux il y a nous  
Les gens ordinaires  
Les étiquettes dépendent du contexte  
Tantôt bon tantôt méchant  
Celui qui sur ses doigts additionne  
Et soustrait  
Sa propre vie

Je me suis demandé que faire de ces chiffres  
Pourrait-on  
Trouver une formule, donner un exercice  
Avec ces quatre-vingt-dix pourcents qui par jour  
Pensent aux autres quatre minutes  
(Parfois aussi avec amour, parfois aussi avec douceur)  
Tu as dit :  
On peut tout exprimer avec des chiffres  
Mais ça ne changera rien

Si je te rencontrais aujourd'hui  
Je te répondrais peut-être que  
C'est à ça que servent l'art, la poésie  
Les sciences humaines et toutes ces conneries



À quoi bon sinon  
Cette constante astreinte de l'esprit et cette  
Friction de la civilisation  
À part pour insuffler, apporter  
Une étincelle de vie dans les mathématiques

Si ces statistiques  
Quatre minutes quotidiennes  
S'étirent en cinq  
Imagine tout ce qui pourrait tenir  
Combien d'autres gens  
Ça multiplie

## NOUS N'AVONS PAS RÉUSSI À SAUVER LA VILLE

Même si nous avons fui les terrains de jeux  
Même si nous étions pleins d'espoir  
Aimables et prévenants quand il le fallait  
Sauvages et libres  
Même si nous avons chanté, dansé et ri  
Souvent fait l'amour dehors  
Nous n'avons pas réussi à sauver la ville

Même si nous nous sommes laissé pousser la barbe  
Avons lu beaucoup de livres  
Même si nous n'avons pas quitté le pays  
Même si nous avons voyagé dans le monde  
Même si nous avons écrit et parlé  
Tant de la réalité que des rêves  
Le présent nous a échappé, avec lui le passé  
Et nous n'avons pas réussi à sauver la ville

Même si nous avons ramassé les crottes de nos chiens  
Trié nos déchets et regardé de travers  
Les petits voyous qui crachent sur le trottoir  
Même si nous avons arrêté de regarder la télévision  
Même si nous avons arrêté de manger de la viande  
Même si nous sommes parfois descendus dans la rue  
Nous n'avons pas réussi à sauver la ville  
Nous n'avons même pas essayé

## À LA FEMME QUI JOUE

Sois une femme qui toujours joue  
Crache sur les menteurs qui te disent  
Que seule la souffrance est noble  
La joie est plus grande  
C'est la joie, et non la peine, qui chaque fois a  
Sauvé le monde  
Ainsi tu sauveras au moins une vie  
La tienne  
Dès que tu fouilleras dans ta poche, tu trouveras un jeton  
Pourquoi tes poings serreraient-ils du vide  
Il tient sur une paume ouverte deux fois plus de choses  
Et des plages entières de jetons peuvent  
Passer entre tes doigts  
Conserve brillante ta règle et ta raison  
Et à chaque table tu trouveras un ami  
Dans la chanson une amie  
En toi tes parents et tes enfants  
Je t'en prie, reste une femme qui joue  
Les temps durs jamais ne passent  
Mais toi tu passes sans arrêt  
Entre deux certitudes barbelées  
Tes jambes ne sont pas faites pour fuir  
Elles se ruent à la rencontre des autres  
Elles partent en longue et curieuse promenade  
Dans les villes et les forêts  
Tes poings ne sont pas faits pour te défendre  
Tu n'es pas un chat  
Ta bouche non plus n'est pas pour te défendre  
Tu n'es pas Fido  
Tes jambes sont faites pour te guider  
Sur le chemin qu'a pris l'amour hier  
Lascif et tendre  
Et tes mains pour le saisir et l'offrir  
Quand tout devient rude, quand le monde se ride  
Que la pulpe de tes doigts reste douce  
Et ton visage embrassé

## LE VINGT-DEUXIÈME SIÈCLE

Nos enfants intelligents  
Ont déjà sauvé  
La terre des hommes  
Les morts des vivants  
La foi de la religion  
Ils ont rendu leur goût aux aliments  
Ils ont distingué la justice  
De la vérité  
Et la vérité de l'exactitude  
Et puis, ce qui est  
Tout aussi important  
Ils ont distingué pour toujours  
L'amour de l'obligation  
Et le plaisir  
De la reproduction  
Ils ont fait passer avant l'État et la nation  
Chaque petite fille sur sa trottinette  
Chaque petit garçon avec son chien

Ils ont trouvé  
- Ce n'était même pas un problème -  
Un moyen  
Que tous aient un toit  
Sur de la tête  
Que tous mangent  
Des fruits et des légumes  
Et aient le droit à  
De bons hôpitaux  
Le mieux que nous  
Pussions  
Faire pour nous  
Disent ces enfants  
Qui sont en train de naître  
C'est de prendre soin  
Surtout des paresseux  
Spécialement des stupides  
Particulièrement des faibles  
Et plus que tout des incapables  
À quoi bon sinon notre talent  
Et notre savoir  
Notre passion du travail  
Notre force et notre adresse

Nos enfants si sages

Comme s'ils n'étaient pas les nôtres  
Ont ouvert les frontières  
Et à nouveau est venu  
Le temps exubérant  
Des portes déverrouillées  
Ils ont garanti à tous  
Du temps pour les livres  
Des soirées pour le cinéma  
Un peu d'argent pour  
Voyager  
Ils ont reformulé tous  
Les impératifs en  
Ne juge pas  
Et ne sois pas con  
Ils l'ont fait  
Sans dictature  
Leurs prisons  
Ressemblent à des écoles  
Et ce que le savoir ne peut pas  
La poésie le peut

Quels processus  
Ont mené à ça  
Plus de sang  
A-t-il coulé que  
Ce qu'il en coule chaque jour  
Pour que le monde enfin  
Devienne un endroit normal  
Pour que la vie enfin  
Vaille la peine d'être vécue  
- Nous ne le saurons jamais  
Car nous ne verrons jamais  
Le vingt-deuxième siècle

Nous avons juste encore le temps  
D'apprendre de ces enfants  
Qui ne sont même pas nés  
Nous avons le temps de planter  
Un citronnier sur la place  
Et de le regarder grandir  
Peu importent les conséquences  
De dire à un étranger qu'il est  
Le bienvenu  
D'oublier les ennemis  
Et de vieillir  
Avec nos amis

Nous avons encore le temps  
De lire une centaine de livres  
D'entonner une cinquantaine de chansons  
De dire mille fois le mot été

Nous avons peut-être encore le temps  
De nous rencontrer  
Et de nous embrasser à la face du monde  
Qu'est-ce que tu en penses  
Si nous faisons tout ça  
Est-ce qu'il va arriver vite ce  
Vingt-deuxième siècle

## ÉLOGE DE L'INSTANT DE FEU

Le monde s'érode, j'écris  
Ma ville brûle, j'écris  
Dans la maison en flammes dorment mes parents  
Et mon enfant et ma vie, j'écris  
Suis-je là pour dans le meilleur des cas  
Décrire l'horreur et la douleur ?  
Je suis née un jour ordinaire  
À la fin de l'été, doux et bon  
Je suis née dans un amour fastueux  
Pour des nuits sauvages et des matins calmes  
Pour des instants de paix et des instants de feu  
Ce n'étaient que des heures, que des minutes  
Je veux conserver chacune d'entre elles  
Et même si mon clavier brûle, j'écris  
Le monde s'érode, j'écris :  
Ton regard rieur entre mes jambes  
Ville invaincue